

1 Fils unique, j'ai longtemps eu un frère.
Il fallait me croire sur parole quand je ser-
vais cette fable à mes relations de vacances,
à mes amis de passage. J'avais un frère.
5 Plus beau, plus fort. Un frère aîné, glorieux,
invisible.

J'étais toujours envieux, en visite chez un
camarade, quand s'ouvrait la porte sur un
autre qui lui ressemblait quelque peu. Des
10 cheveux en bataille, un sourire en coin qu'on
me présentait en deux mots : « Mon frère. »
Une énigme, cet intrus avec lequel il fallait
tout partager, y compris l'amour. Un vrai
frère. Un semblable dans le visage duquel on
15 se découvrait pour trait commun une mèche
rebelle ou une dent de loup, un compagnon
de chambrée dont on savait le plus intime,
les humeurs, les goûts, les faiblesses, les
odeurs. Une étrangeté pour moi qui régnais
20 seul sur l'empire des quatre pièces de l'ap-
partement familial.

Unique objet d'amour, tendre souci de mes
parents, je dormais pourtant mal, agité par
de mauvais rêves. Je pleurais sitôt ma lampe
25 éteinte, j'ignorais à qui s'adressaient ces larmes
qui traversaient mon oreiller et se perdaient
dans la nuit. Honteux sans en connaître la cause,
souvent coupable sans raison, je retardais le
moment de sombrer dans le sommeil. Ma vie
30 d'enfant me fournissait chaque jour des tris-
tesses et des craintes que j'entretenais dans ma
solitude. Ces larmes, il me fallait quelqu'un
avec qui les partager.

Un secret, Grimbert
(Le début)